



HAL
open science

Le Roi et la Pagode : l'Extrême-Orient dans les collections royales françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles

Stéphane Castelluccio

► **To cite this version:**

Stéphane Castelluccio. Le Roi et la Pagode : l'Extrême-Orient dans les collections royales françaises aux XVIIe et XVIIIe siècles. Formes et figures du goût chinois dans les anciens Pays-Bas, Editions de l'université de Bruxelles, pp.75-86, 2009, XVIII. Etudes sur le 18e siècle. halshs-00429260

HAL Id: halshs-00429260

<https://shs.hal.science/halshs-00429260>

Submitted on 16 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

É T U D E S S U R L E 1 8 ° S I È C L E

X V I I I

**FORMES ET FIGURES
DU GOÛT CHINOIS DANS
LES ANCIENS PAYS-BAS**

VOLUME COMPOSÉ ET ÉDITÉ PAR BRIGITTE D'HAINAUT-ZVENY
ET JACQUES MARX

2 0 0 9
ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES

Le roi et la pagode : l'Extrême-Orient dans les collections royales françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles

Stéphane CASTELLUCCIO

Louis XIV

Depuis le Moyen Âge et surtout à partir du XVI^e siècle avec les premières importations par les Portugais de laques et de porcelaines d'Orient, ces objets ont fasciné les Européens par leur rareté, le mystère de leur origine et de leur fabrication, la beauté et la noblesse de leur matière. Tous les grands constituèrent les premières collections, tandis qu'en France, Louis XIV fut le premier souverain à réunir des ensembles importants dans ces domaines. De 1661 à la fin de la décennie 1670, le jeune roi céda à la mode des produits d'Extrême-Orient, importés en quantités croissantes par les Compagnies hollandaise, anglaise et française des Indes orientales.

Les laques

Les laques ont été acquises à moins grande échelle que les porcelaines, en raison de leur rareté sur le marché européen¹. Le Garde-Meuble acquit des cabinets de

¹ Liste des abréviations employées dans les notes :

A. N. : Archives nationales.

B. n. F., mél. Colbert : Bibliothèque nationale de France, mélanges Colbert.

B. n. F., ms. fr. : Bibliothèque nationale de France, manuscrits français.

Il m'est agréable de remercier Anne-Lise DESMAS pour sa relecture attentive et ses critiques.

Pour les importations de porcelaines et de laques par la Compagnie française des Indes orientales, voir S. CASTELLUCCIO, « La Compagnie française des Indes orientales et les importations d'objets d'art pendant le règne de Louis XIV », dans *Actes du colloque international sur L'Objet d'art en France du XVI^e au XVIII^e siècle : de la création à l'imaginaire*, publiés par M. FAVREAU et P. MICHEL, Bordeaux, Les Cahiers du Centre François-Georges Pariset et l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 2007, pp. 117-127.

la Chine au marchand mercier François Lescot avant 1663 et un autre « cabinet de vernis de la Chine garni d'argent » à Jacques Pérignon en 1665². En septembre 1666, Louis XIV acheta « un grand cabinet de la Chine à estages [...] auquel Sa Majesté a fait atacher dix feuilles d'argent représentant les travaux d'Hercule »³. En 1669, Nicolas Du Goix fournit « quinze pièces de vernis de la Chine », certainement des boîtes et autres petits objets compte tenu de la modestie de la facture, et Levasseur et Bellavoyne livrèrent 2 paravents de six feuilles de la Chine⁴.

Comptes et journal du Garde-Meuble n'enregistrent ensuite aucune autre entrée, alors que les achats continuèrent. À la mort de Louis XIV, l'Inventaire général comptait 33 cabinets et 11 coffres et cassettes de laque sur les 841 numéros du chapitre des « Tables, cabinets et guéridons », soit 5,2 %. À cela s'ajoutaient 10 paravents, 10 boîtes et 8 tablettes de laque dans celui des « Différens ouvrages de la Chine »⁵.

Les porcelaines

Le Garde-Meuble procéda tout d'abord à quelques achats comme des « petits ouvrages et pièces curieuses de porcelaine », durant l'été 1662⁶. Au cours du premier semestre 1664, Huveau livra 6 vases et cinq ans puis, en 1669, Nicolas du Bois vendit « quatre grands pots à bouquets de porcelaine »⁷. Lors de son voyage en Hollande au début de l'année 1670, le marchand Jean Pitan acheta pour le roi « une grande urne de porcelaine avec son couvert [*sic*] quy a une pomme de filigrane d'argent quy le termine »⁸.

Dans les années 1670, outre les porcelaines achetées le 28 mars 1673 à la vente après décès de Jean Migné⁹, le Garde-Meuble s'adressa à des marchands. En 1671, le faïencier Lemaire livra 1 063 porcelaines, puis en fournit 133 autres en 1677¹⁰, et enfin 70 « de diverses formes et grandeurs » dans le second semestre 1679. Cette même année, le marchand mercier Charles Le Brun en livra 93 dites « de Perse », bien

² B. n. F., mél. Colbert 266, f° 140-140v° et mél. Colbert 270, f° 10.

³ A. N., O¹ 3304, f° 82. J. GUIFFREY, *Inventaire général du mobilier de la Couronne sous le règne de Louis XIV (1663-1715)*, Paris, Rouam, 1885-1886, vol. 1, p. 67, n° 532 et 2, p. 150, n° 227.

⁴ A. N., O¹ 2816, chapitre 30 ; O¹ 3304, f° 158, 173. Ils sont à rapprocher des 2 paravents n° 4 et 5 (A. N., O¹ 3336, f° 342v°).

⁵ A. N., O¹ 3336, f° 114-216 n° 19-21, 26-32, 40-46, 97-103, 106-110, 141, 151, 158, 178-185, 227, 632, 769, 774-775, 788 et f° 342-352, n° 4-9, 20-21, 24-31, 34-43, 45-47, 49-53, 60-61, 63-68, 72-80, 82, 86, 96.

⁶ B. n. F., mél. Colbert 264, f° 282-282v°.

⁷ B. n. F., mél. Colbert 268, f° 18v° et mél. Colbert 281, f° 15v°.

⁸ B. n. F., mél. Colbert 285, f° 20v° ; A. N., O¹ 3304, f° 192. J. GUIFFREY, *op. cit.*, 1885-1886, I, p. 191, n° 129.

⁹ B. n. F., mél. Colbert 291, f° 103v°-104 ; A. N., O¹ 3305, f° 12. J. GUIFFREY, *op. cit.*, 1885-1886, vol. 1, col. 675 ; A. SCHNAPPER, *Curieux du Grand Siècle. Collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle. II. Œuvres d'art*, Paris, Flammarion, 1994, pp. 315, 340.

¹⁰ B. n. F., mél. Colbert 300, f° 581v°. J. GUIFFREY, *Comptes des Bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV (1664-1715)*, Paris, Imprimerie nationale, 1881-1901, 5 volumes, I, col. 490, 491, 938 ; A. N., O¹ 3333, f° 152.

que la plupart fussent chinoises¹¹. Il s'agissait là de la dernière acquisition enregistrée alors que le Garde-Meuble continuait de s'enrichir dans ce domaine : le 30 janvier 1681, le chapitre des porcelaines comportait 1 145 pièces, puis 2 714 en 1718¹².

Leur usage dans les résidences royales

Entre 1660 et 1673, 517 porcelaines prirent place « par ordre du Roy en son chasteau de Versailles » pour y « servir en divers endroits ». Parmi celles livrées « pour mettre dans les appartemens du château de Saint-Germain-en-Laye », 111 gagnèrent celui du Val, tout proche. Vincennes et les Tuileries en reçurent également¹³. Louis XIV cédait à la mode envahissante des porcelaines disposées sur les cheminées, les corniches, au-dessus des portes et sur les cabinets de laque. Cette recherche d'un effet décoratif donné par un grand nombre de pièces expliquait les acquisitions massives¹⁴.

Des cabinets de laque furent portés à Vincennes dès 1663, tandis qu'en 1666 Versailles abritait 7 cabinets, 8 coffres, 5 tables et 14 boîtes, dont partie était de vernis occidental. Un de ces cabinets partit pour les Tuileries en 1667. Des paravents furent envoyés à Versailles en 1669¹⁵. Parallèlement, les tiroirs de 7 cabinets avaient « servy à faire des boîtes pour feus le Roy et la Reine »¹⁶. Les souverains semblent avoir plus apprécié les laques transformées en objets raffinés qu'en meubles dans leur intérieur.

La sensibilité de Louis XIV évolua durant la décennie 1680. Le roi, âgé de 40 ans, avait mûri et son goût s'était assagi. La mort de la reine Marie-Thérèse en 1683 et son remariage avec M^{me} de Maintenon entraînèrent la fin des fantaisies de jeunesse. L'installation de la cour à Versailles, le 6 mai 1682, marqua une rupture : de maison de plaisance où toute liberté était permise, Versailles devint le siège officiel de la monarchie dont la magnificence exprimait la dignité de la Couronne de France. Désormais, seules des matières nobles et prestigieuses meublaient Versailles, marbres, brocarts, mobilier d'argent, car « l'opulence et le luxe, tout cela est convenable à un grand Roy » pour exprimer dignement son rang¹⁷.

Comme ses contemporains, Louis XIV succomba dans un premier temps à la mode pour ces productions d'Extrême-Orient mais, à ses yeux, porcelaines et laques ne participaient pas à l'expression de la dignité royale. Si en 1685, M^{lle} de Scudéry

¹¹ B. n. F., mél. Colbert 302, f° 340-341.

¹² J. GUIFFREY, *op. cit.*, 1885-1886, vol. 2, p. 85 note 1 et pp. 86 et 91 (un numéro peut désigner plusieurs porcelaines). A. N., O¹ 3335, f° 162-242v°.

¹³ B. n. F., mél. Colbert 268, f° 18v° ; mél. Colbert 281, f° 15v° ; mél. Colbert 302, f° 340-341 ; A. N., O¹ 3333, f° 148-149v°, n° 1-65 et f° 151v°-152, n° 161-188.

¹⁴ Pour le goût des amateurs, voir S. CASTELLUCCIO, *Le Goût pour les porcelaines de Chine et du Japon à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Éditions Monelle Hayot, à paraître.

¹⁵ B. n. F., mél. Colbert 266, f° 140-140v° ; A. N., O¹ 3304, f° 75, 158, 173 ; O¹ 3450, f° 112, 114v°-118v°. B. SAULE, « Le premier goût du roi à Versailles. Décoration et ameublement », *Gazette des Beaux-Arts*, oct. 1992, pp. 137-148.

¹⁶ A. N., O¹ 3336, f° 115-115v°, 116v°-117v°, n° 29-32, 41, 42, 46.

¹⁷ P. MICHON, dit l'abbé BOURDELLOT, *Relation des assemblées faites à Versailles dans le grand Appartement du Roy pendant ce carnaval de l'an 1683*, Paris, Pierre Cottard, 1683, p. 8.

décrivait dans le Cabinet des Médailles de Versailles des « porcelaines de la Chine et du Japon de toutes les manières », aucun témoignage postérieur n'en mentionne¹⁸.

Après 1690, aucune porcelaine ni laque ne figurait dans les appartements royaux à Versailles, à Fontainebleau, à Compiègne ou à Trianon. Dans l'inventaire de Versailles dressé en 1708, sur les 21 pièces de laque recensées (8 coffres, 6 cabinets, 6 paravents et un râtelier), seul un cabinet prenait place dans le cabinet de Madame Palatine, belle-sœur du roi, toutes les autres étant remises dans les garde-meubles du grand commun et des écuries. De même, le présent de l'empereur de Chine Kangxi, présenté à Louis XIV par le père jésuite de Fontenay en septembre 1700, avait été intégralement déposé dans le garde-meuble du château¹⁹. Le plus surprenant reste l'absence de porcelaines dans ces divers garde-meubles, alors que le don de l'Empereur de Chine en comprenait et que plus de 500 pièces furent rapatriées de Versailles à Paris en 1752²⁰. Seuls les quatre vestibules de Marly abritaient chacun 2 jattes et 2 urnes sur et sous leurs tables, tandis que le Salon accueillait 8 urnes bleues et blanches qui seules restèrent jusqu'à la Révolution²¹.

Louis XV

Les laques

Louis XV monta sur le trône en 1715, à peine âgé de cinq ans. Durant la jeunesse du souverain, Moïse Augustin de Fontanieu, intendant du Garde-Meuble, eut toute liberté pour la gestion du mobilier royal, pour acquérir et meubler les appartements royaux. En décembre 1720, il fit acheter à La Rochelle un grand paravent de 12 feuilles et 30 coffres de laque de Chine or sur fond noir²². Fontanieu enrichissait les réserves de meubles de laque en prévision de leur réutilisation, après découpage, insérés dans des boiseries ou sur des meubles d'ébénisterie. Ainsi, le 27 janvier 1744, le Garde-Meuble délivra au marchand mercier Thomas Joachim Hébert un paravent de 6 feuilles de laque noir du Japon pour la réalisation d'une commode (Fig. 10), de deux encoignures et d'un bureau, livrés le 17 octobre suivant pour la chambre et le cabinet de Louis XV à Choisy²³.

Malgré cet emploi concret, la réussite esthétique et les économies réalisées en fournissant le matériau le plus coûteux, le Garde-Meuble vendit au cours de trois

¹⁸ M. DE SCUDÉRY, *Conversations nouvelles sur divers sujets dédiés au Roy*, H. Wetstein et H. Des-Bordes, Amsterdam, 1685, p. 12 ; *Mercure galant*, sept. 1686, 2^e partie, pp. 289-290 ; S. CASTELLUCCIO, *Les Collections royales d'objets d'art de François I^{er} à la Révolution*, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 2002, p. 117.

¹⁹ A. N., O¹ 3445, f^o 36v^o n^o 97 chez Madame, f^o 75 n^o 158, f^o 88v^o n^o 105, f^o 89-89v^o n^o 4-9, f^o 90v^o n^o 25-31, 98, 774 et 775, f^o 93 n^o 227, f^o 106-107v^o ; O¹ 3336, f^o 114-216, 342-352. *Mercure galant*, septembre 1700, pp. 284-285.

²⁰ A. N., O¹ 3664⁵.

²¹ A. N., O¹ 3335, f^o 162-242v^o. S. CASTELLUCCIO, *Le Château de Marly sous le règne de Louis XVI*, Paris, R. M. N., *Notes et documents des musées de France*, n^o 29, 1996, pp. 53, 77 ; S. CASTELLUCCIO, *op. cit.*, 2002, p. 83.

²² A. N., O¹ 3309, f^o 275v^o-276 ; O¹ 3336, f^o 352v^o-353, n^o 107 et 108.

²³ A. N., O¹ 3313, f^o 143v^o ; O¹ 3313, f^o 155, n^o 1327-1329 ; O¹ 3336, f^o 273-273v^o et f^o 342v^o, n^o 6.

ventes la quasi-totalité des meubles de laque. Cette pratique commença dès 1741, avec la vente aux enchères aux Tuileries de quelques pièces considérées comme hors d'usage car démodées ou en mauvais état. Entre le 18 avril et le 17 mai de cette année, 3 cabinets, 6 coffres et plusieurs boîtes, cassettes... furent aliénés²⁴.

Le 3 février 1751, le cabinet présent dans l'appartement de Madame en 1708 fut vendu au Louvre²⁵. Cependant, la dispersion la plus spectaculaire eut lieu en juillet et août suivants lorsque 25 cabinets, 5 coffres et une cassette furent mis aux enchères lors de la vente qui se tint aux Tuileries²⁶. En juillet et août 1752, toujours aux Tuileries, un cabinet et 36 coffres, dont les 30 qui avaient été acquis en 1720 connurent les enchères²⁷. L'ampleur de ces ventes avait été telle qu'en 1775, le Garde-Meuble de la Couronne ne conservait plus qu'un cabinet, 7 paravents, un coffre et une chaise d'affaire²⁸.

L'autorisation de Louis XV pour ces ventes témoignait de sa relative indifférence vis-à-vis des laques orientales. Le roi ne les avait sans doute pas vues et se fia au rapport présenté par Gaspard Moïse Augustin de Fontanieu, nouvel intendant de son Garde-Meuble. Ce dernier les lui décrivit probablement comme des pièces inutiles et inutilisables dans les résidences royales. Ces ventes massives paraissent d'autant plus surprenantes que, si la mode de présenter les cabinets sur un pied de bois doré comme au siècle précédent était passée, en revanche, l'emploi des panneaux de laque sur des meubles d'ébénisterie était en plein essor. Ainsi, même les cabinets vidés de leurs tiroirs pour Louis XIV et Marie Thérèse auraient pu être employés. Des marchands-merciers achetèrent la plupart de ces laques dans la perspective de leur réemploi. Il est surprenant que l'intendant préférât les vendre plutôt que de fournir cette coûteuse matière première : le prix des meubles commandés en aurait été réduit d'autant et l'administration aurait trouvé un emploi à ces meubles de laque qui l'encombraient.

Louis XV n'appréciait pas les panneaux de laque incrustés dans les boiseries et il n'en fit, semble-t-il, poser aucun dans ses appartements. Rouges ou noirs, le roi les trouvait peut-être trop sombres ou trop présents, et leur préférerait la clarté et la gaîté de la polychromie du papier peint « des Indes » ou de la Chine.

En novembre 1750, Louis XV avait acheté auprès du marchand-mercier Lazare Duvaux un paravent de 7 feuilles de « papier des Indes des deux côtés ». Le 7 août de

²⁴ A. N., O¹ 3659, n° 158 et n° 28, 29 et 79 ; O¹ 3664⁶, f° 25v°-31, n° 1-5, 10-16, 17, 19, 24, 26, 28, 29, 35, 36, 38, 39, 40, 42, 46, 49, 57, 72, 73, 75-79, 85, 90, 91, 93, 158, 632. Les cabinets et les coffres vendus sans numéro n'avaient probablement pas été inventoriés par le Garde-Meuble. D. ALCOUFFE, « Les ventes de Louis XV », dans *De Versailles à Paris. Le destin des collections royales* (collectif), Paris, Centre culturel du Panthéon, 1989, pp. 47-50 ; S. CASTELLUCCIO, *op. cit.*, 2002, pp. 187-189.

²⁵ A. N., O¹ 3314, f° 50v°, n° 97.

²⁶ B. n. F., ms. fr. 7812 : cabinets n° 19, 20, 26, 27, 29-32, 41-46, 100-103, 141, 227 et 769 ; coffres n° 21, 28, 106-108, 110. *Annonces, affiches et avis divers*, 25 juin 1751, p. 97 et 1^{er} juillet 1751, p. 112.

²⁷ B. n. F., ms. fr. 7813, f° 11v° ; A. N., O¹ 3664¹⁰, f° 11v°-12 : cabinet n° 774 et coffres n° 27, 30, 31, 78 et 108 et divers n° 6, 8, 25, 60, 61, 64-68, 83.

²⁸ A. N., O¹ 3344, f° 2 avec le cabinet n° 31, et f° 354-357v° avec les paravents n° 7, 9, 20-23, 107, le coffre n° 80 et la chaise d'affaire n° 82.

l'année suivante, il fit l'emplette chez le même marchand de 10 châssis de « papier des Indes fond blanc à fleurs » pour deux garde-robes à Choisy²⁹. Dans ces années 1750, Louis XV en fit poser dans les pièces où il vivait réellement, comme dans son cabinet à Bellevue ou sa salle à manger en entresol à Marly³⁰.

Louis XV préférait la laque sur des meubles d'ébénisterie, mais cet intérêt restait relatif. En effet, sur les 2 235 numéros supplémentaires inscrits dans le chapitre des meubles d'ébénisterie commandés au cours de son règne, seuls 64 étaient ornés de laque, c'est-à-dire 2,8 %, soit une part encore plus modeste que lors du règne de Louis XIV. À deux exceptions près, tous avaient été livrés entre 1744 et 1755, soit pendant l'apogée du style rocaille, et douze seulement prenaient place dans les appartements du roi.

Outre les trois meubles pour Choisy étudiés ci-dessus, le 22 juin 1748, Duvaux livra un secrétaire et une encoignure ornés de laque de la Chine noire et or pour l'entresol du roi à Compiègne³¹. Avant 1749, Louis XV récupéra la commode livrée par le marchand Julliot le 7 novembre 1741 pour la chambre de la comtesse de Mailly à Choisy et la plaça dans son cabinet en entresol de ce même château³².

L'ébéniste Joubert fournit tous les autres meubles en 1755 avec, le 1^{er} février, une encoignure pour le Grand Trianon, le 15 février un secrétaire de laque fond noir et or pour Choisy et, le 11 septembre, deux commodes ornées de même pour la chambre du roi à Fontainebleau. La dernière livraison eut lieu le 11 mai 1768, avec deux commodes, dont une de laque fond rouge à fleurs, destinées à la chambre et au cabinet de Louis XV au nouveau Petit Trianon³³. A cet ensemble s'ajoutait un « secrétaire d'ancien laq » acheté par Louis XV à Duvaux, le 17 décembre 1750, celui-ci dut rester la propriété personnelle du souverain, car il n'apparaît pas dans les inventaires du Garde-Meuble³⁴.

Tous ces meubles prirent place dans des pièces où vivait Louis XV, chambres et cabinets, mais uniquement dans des résidences de campagne. Il semble que le mobilier de laque ait été considéré comme élégant et raffiné, mais son aspect original et pittoresque ne lui conférait pas un prestige suffisant pour prendre place à Versailles, siège officiel de la Monarchie, même dans le petit appartement du roi. En homme raffiné, sensible au goût de son siècle, Louis XV sut apprécier les charmes des meubles de laque, mais leur préféra les créations en marqueterie de divers bois.

²⁹ L. DUVAUX, *Livre-journal de Lazare Duvaux*, publié par Louis Courajod, Paris, Société des bibliophiles français, 1873, vol. 2, p. 65 n° 643 et p. 92 n° 883.

³⁰ A.-N. DEZALLIER D'ARGENVILLE, *Voyage pittoresque des environs de Paris*, Paris, Debure, 1762, pp. 31, 151 ; S. CASTELLUCCIO, *op. cit.*, 1996, p. 114.

³¹ A. N., O¹ 3314, f° 90v°-91, n° 1463-1464.

³² A. N., O¹ 3313, f° 67v°, n° 1271 ; A. N., O¹ 3393.

³³ A. N., O¹ 3316, f° 51 n° 1969 (palais de Trianon), f° 52v° n° 1971 (Choisy), f° 77v° n° 2016 (Fontainebleau) ; O¹ 3318, f° 193, n° 2480 (château de Trianon). La commode de la chambre du roi à Fontainebleau est conservée, déplaquée, dans la collection Wallace à Londres (P. VERLET, *Le Mobilier royal français*, Paris, Picard, 1994, pp. 117-119 ; P. HUGHES, *The Wallace Collection. Catalogue of Furniture*, Londres, The Trustees of the Wallace Collection, 1996, vol. 1, pp. 298-301).

³⁴ L. DUVAUX, *op. cit.*, 1873, vol. 2, p. 70, n° 678.

Entre 1751 et 1757, Louis XV acheta chez Duvaux un cabinet, 5 cabarets et autant de caves ou nécessaires et 6 boîtes. Les nécessaires, richement ornés de serrures et de charnières d'or, étaient garnis de pièces de porcelaine de Vincennes et d'accessoires en or. Selon ce journal, le roi fit présent de 3 boîtes, de 2 nécessaires et d'un cabaret et seule une boîte est indiquée « pour luy ». Il ne semble pas avoir conservé tous ses autres achats³⁵. À sa mort, Louis XV possédait en propre 2 tablettes de laque présentant des portraits, un nécessaire en or dans un coffre de laque, 2 autres en or et porcelaine de Sèvres dans des coffres respectivement de laque noire et rouge, 2 coffrets de laque noire et un troisième de laque rouge, peut-être en vernis Martin³⁶. Il est remarquable que toutes ces pièces de laque remplissaient avant tout une fonction pratique de contenant élégant et n'étaient pas considérées comme des objets d'art décoratif servant à la délectation esthétique de leur propriétaire.

Les porcelaines

La première livraison connue de porcelaines de Chine eut lieu le 18 mai 1743, avec la fourniture par le marchand Hébert d'une « fontaine de porcelaine ancienne truitée gris », montée en bronze doré, accompagnée de sa jatte de même matière et agrémentée de « deux gros chiens de porcelaine ancienne fond blanc et couleurs ». Cet ensemble prit place dans la garde-robe de la nouvelle chambre de Louis XV à Versailles³⁷.

Entre 1750 et 1757, le roi acquit 16 vases d'ornement chez Duvaux, tous montés en bronze doré, dont seul le décor de deux d'entre eux n'est pas décrit : un était de porcelaine bleue, accompagné de deux pots pourris de terre des Indes, 2 autres de Perse, 3 bleu céleste et 6 céladons. Le manque de détail ne permet pas de préciser si la quantité supérieure de ces derniers reflétait le goût du souverain ou si elle était due au hasard du marché et aux ressources de la boutique de Duvaux. Le Roi acheta également 6 girandoles, ornées pour une paire de paons bleus et blancs, pour une autre de magots bleu céleste et pour la dernière de magots blancs. Cette dernière déplut et fut rapportée. Ces porcelaines gagnèrent Choisy, Versailles, La Muette, le palais de Trianon et Compiègne³⁸.

Ces achats surprennent car, comme pour les laques, Louis XV aurait pu puiser parmi les porcelaines du Garde-Meuble pour les faire garnir par l'intermédiaire d'un marchand. Les jugea-t-on en mauvais état ou démodées, alors que les contemporains estimaient les productions orientales du XVII^e siècle supérieures à celles importées en leur temps ? Fontanieu et Louis XV décidèrent qu'elles n'étaient plus dignes de figurer dans les appartements royaux, ce qui expliquerait la vente, du 21 juillet au

³⁵ L. DUVAUX, *op. cit.*, 1873, vol. 2, p. 82 n° 791, p. 84 n° 805 et 811, p. 110 n° 1101, p. 147 n° 1306 et 1346, p. 182 n° 1614, p. 185 n° 1641, p. 188 n° 1672, p. 262 n° 2304 et 2351, p. 318 n° 2800, p. 345 n° 3002.

³⁶ A. N., KK 153. 3, n° 26, 27, 62, 64, 65, 69, 72, 76.

³⁷ A. N., O¹ 3313, f° 113v°. P. VERLET, *Les Bronzes dorés français du XVIII^e siècle*, Paris, Picard, 1987, pp. 57, 296, 365-367.

³⁸ L. DUVAUX, *op. cit.*, 1873, vol. 2, p. 70 n° 70, p. 130 n° 1173, p. 211 n° 1856, p. 228 n° 2006, p. 241 n° 2137, p. 250 n° 2192, p. 307 n° 2700, pp. 376-377 n° 3240.

22 août 1752 aux Tuileries, d'une part importante de ces porcelaines³⁹. Cette vente, la casse et sans doute un coulage régulier entraînent de telles pertes qu'en 1775, il ne restait plus au Garde-Meuble que 21 vases, un canard et 4 théières⁴⁰.

Malgré les nombreux achats, aucun vase d'Extrême-Orient ou de Sèvres n'apparaît dans l'inventaire dressé après la mort de Louis XV. Toutefois, ce document paraît partiel et tout ou partie de ses porcelaines avait probablement déjà été partagée entre ses enfants⁴¹. Il reste donc impossible de connaître la composition de la collection personnelle du roi. Ses quelques achats chez Duvaux recensés ne comportaient aucune pièce bleue et blanche ni polychrome. Peut-être moins sensible à l'esthétique orientale qu'à la matière, Louis XV préférait apparemment les couvertes unies aux décors figurés ; quant aux pièces polychromes, les créations européennes, de Saxe, puis celles de Vincennes et enfin de Sèvres, manufacture dont il était propriétaire, eurent sans doute toutes ses faveurs.

Louis XVI

Les laques

Louis XVI hérita de l'ameublement de son grand-père. Il retrouva ainsi les deux commodes de laque de la chambre du roi à Fontainebleau⁴² et, à Choisy, la commode dans sa chambre, le secrétaire dans son cabinet de retraite et, dans le cabinet du conseil le bureau, accompagné d'une commode supplémentaire également de laque⁴³. À Compiègne, Louis XVI disposa dans son cabinet avant sa chambre des bains, la commode de la comtesse de Mailly de l'entresol du roi⁴⁴.

La cour ne venant plus à Choisy, certains meubles furent envoyés dans d'autres résidences royales. En 1785, à Compiègne, le cabinet situé avant la bibliothèque du roi avait reçu un bureau et une commode, tous deux plaqués de laque⁴⁵. Après le démeublement de Choisy, en 1787, le 24 décembre de cette année, la commode livrée par Hébert le 16 juin 1750 « pour servir dans les maisons royales », partit pour le cabinet du conseil de Saint-Cloud⁴⁶. En avril 1788, la pièce des nobles du roi y reçut une commode en vieux et une autre en faux laque⁴⁷.

Tous les meubles réemployés entre 1785 et 1788 avaient été réalisés dans les années 1740 et, malgré leur richesse, paraissaient bien démodés pour meubler les appartements intérieurs du roi, même dans ses résidences de campagne où la volonté d'ostentation était moins forte. Ces ameublements restaient probablement des solutions provisoires dans l'attente du mobilier définitif et ne reflétaient pas un intérêt personnel

³⁹ *Annonces, affiches et avis divers*, 20 juillet 1752, p. 445 et 14 août 1752, p. 500. A. N., O¹ 3660 ; O¹ 3664⁵ ; B. n. F., ms. fr. 7813, f^o 20 et suiv.

⁴⁰ A. N., O¹ 3342, f^o 327-329v^o, n^o 1-20.

⁴¹ A. N., K 153.3. C. BAULEZ, « Deux vases de Sèvres de la grande chambre du roi », *Versalia*, n^o 3, 2000, p. 26-27.

⁴² A. N., O¹ 3400⁷, p. 3.

⁴³ A. N., O¹ 3381, f^o 6v^o-7, 8, 9-9v^o.

⁴⁴ A. N., O¹ 3393²².

⁴⁵ *Ibid.* Le bureau est dit sans numéro et l'autre commode avait le n^o 1198.

⁴⁶ A. N., O¹ 3315, f^o 3-3v^o, n^o 1604 ; O¹ 3344, f^o 189-189v^o ; O¹ 3432⁶.

⁴⁷ A. N., O¹ 3432⁷ ; leur numéro d'inventaire n'est pas précisé.

de la part de Louis XVI pour la laque. Pour le roi, l'aspect pratique et le confort de son ameublement primaient sur l'esthétique. Malgré les nouveaux aménagements, comme la bibliothèque réalisée en 1774 à Versailles, l'appartement du roi à Saint-Cloud en 1785, ou son petit appartement à Fontainebleau construit en 1785-1786, les meubles nouveaux de laque sont rares.

Le marchand Dominique Daguerre livra le premier, le 14 janvier 1784, avec un grand secrétaire à abattant (Fig. 11) destiné au cabinet intérieur de Louis XVI à Versailles. L'ébéniste Adam Weisweiler l'avait réalisé à partir de la chaise d'affaire de laque du Japon du fonds du Garde-Meuble, complété de panneaux de laque fournis par le marchand⁴⁸. Les deux autres meubles étaient une paire de commodes, réalisées par l'ébéniste Guillaume Benneman sous la direction de Jean Hauré dans le premier semestre 1788, et destinées à la chambre du roi à Saint-Cloud. Leur fabrication nécessita la découpe de « 4 feuilles de paravents en laque provenant du fond du Gardemeuble de la Couronne donné pour faire ces commodes »⁴⁹. Ainsi, pour ces trois meubles, furent systématiquement employées des laques du règne de Louis XIV ou de Louis XV, alors que trente ans plus tôt, le Garde-Meuble en avait vendu une grande partie. Avec cette réutilisation la Couronne souhaitait-elle faire des économies, ou bien les panneaux de laque se faisaient-ils plus rares sur le marché ? Dans ce même esprit, le 28 mars 1787, Marie-Antoinette autorisa l'emploi de vieux laques provenant « des anciens bahuts et armoires à tiroirs », c'est-à-dire des cabinets, « entassés dans les escaliers de l'ancienne salle de comédie » du château de Saint-Cloud « pour être employés de la manière la plus utile au service de la Reine »⁵⁰.

Les trois meubles de laque neufs restaient très minoritaires en comparaison de l'ensemble du mobilier d'ébénisterie commandé pour le souverain, particulièrement à partir de 1784-1785 avec la politique de remeublement des résidences royales décidée par le ministre des finances Calonne. Ils prirent place à Versailles et dans la chambre du roi à Saint-Cloud. La première était la résidence officielle du souverain et la seconde se voyait promise à accueillir la cour pendant les futurs travaux de reconstruction de Versailles, laquelle ne pouvait accueillir, par souci de dignité, des ensembles démodés.

Avec ces commandes, le Garde-Meuble suivait la mode du temps et leur présence ne témoignait pas d'un goût particulier de Louis XVI pour la laque. En effet, contrairement à son grand-père, son petit appartement n'en renfermait aucune, même découpée et remontée en coffres à nécessaire.

Les porcelaines

Les dernières porcelaines orientales du Garde-Meuble disparurent au cours du règne de Louis XVI, à la suite de casses, de vols et d'une ultime vente. Celles

⁴⁸ A. N., O¹ 3631¹ ; O¹ 3344, f^o 355v^o, chaise d'affaire n^o 82 ; O¹ 3463, pp. 42-43.

⁴⁹ A. N., O¹ 3646 ; O¹ 3432⁷ ; O¹ 3430, pp. 6, 8. P. VERLET, *Le Mobilier royal français*, Paris, Picard, 1990, pp. 116-121. Les seuls paravents du Garde-Meuble susceptibles d'avoir été employés portaient les n^o 7, 20, 21, 96 ou 170 (A.N., O¹ 3344, f^o 354, 354v^o, 356-356v^o, 357v^o). Une de ces commodes, désormais plaquée de marqueterie de marbres, appartient au musée Getty à Los Angeles ; l'autre, également modifiée, se trouve au Palais royal de Madrid.

⁵⁰ A. N., O¹ 1708.154.

disposées dans le château du Val depuis le règne de Louis XIV, sont certainement reconnaissables dans les « porcelaines antiques » vendues les 26 et 27 janvier 1786 au château de Saint-Germain⁵¹. Le nouvel inventaire général en cours de rédaction après 1785 « n'en comporte pas »⁵² : ainsi, toutes celles présentes dans les appartements du roi relevaient soit des Menus-Plaisirs, soit de sa propriété personnelle.

Louis XVI nourrissait une véritable passion envers la manufacture de Sèvres, dont le souverain était le protecteur depuis Louis XV, et ses créations dominaient dans ses appartements. Marly ne contenait que cela⁵³, ainsi que Fontainebleau d'après les annonces des ventes du mobilier lors de la Révolution⁵⁴.

Quelques pièces de Chine et du Japon ornaient Choisy avec, en 1787, « deux pots-pourris de porcelaine de la Chine portés chacun sur deux chiens et garnis de bronze doré d'or moulu », disposés dans le grand salon des jeux, en compagnie de deux des 5 bouquets de porcelaine de Saxe présents dans le château⁵⁵. Cette discrétion se remarquait également à Versailles, où se trouvaient seulement « 2 vases en porcelaine du Japon fond bleu, forme oblongue à personnages chinois, arbres, montés sur leurs pieds de bois dorés et garnis par le haut de bronze idem », placés sur la cheminée du salon de l'Œil-de-Bœuf. Ces pièces sont à rapprocher des 4 vases du Japon ornés du même décor et montés en bronze doré, livrés en 1770 par le mercier Jacques Fallavel, pour le futur Louis XVI à l'occasion de son mariage⁵⁶. Qu'une fois devenu souverain, il les disposât dans son antichambre, de part et d'autre de l'ancienne pendule en vermeil de Louis XIV, témoignait du peu d'intérêt qu'il leur portait. La salle à manger des porcelaines abritait un vase « en porcelaine des Indes fond bleu à médaillons fond blanc, personnage chinois ; le pied et la gorge garni de cuivre doré d'or moulu ». Ainsi, sur les 113 vases que contenait le petit appartement du roi, seuls trois venaient d'Extrême-Orient alors que 105 étaient assurément de Sèvres⁵⁷.

⁵¹ A. N. O¹ 3342, f^o 330-335v^o, n^o27-81. *Affiches, annonces et avis divers*, 25 janvier 1786, p. 218.

⁵² A. N., O¹ 3282. Aucune porcelaine d'Extrême-Orient n'apparaît dans les petites annonces détaillant les ventes du fonds du Garde-Meuble qui eurent lieu du 5 novembre 1793 à fin juin 1794 (*Annonces, affiches et avis divers*, 11 brumaire an II (1^{er} novembre 1793), p. 4633 ; 30 frimaire an II (20 décembre 1793), p. 5361 ; 19 nivôse an II (8 janvier 1794), p. 5615 ; 30 pluviôse an II (18 février 1794), p. 6225 ; 7 ventôse an II (25 février 1794), p. 6325 ; 24 ventôse an II (14 mars 1794), p. 6609 ; 11 germinal an II (31 mars 1794), p. 6904 ; 1^{er} floréal an II (20 avril 1794), p. 7233 ; 21 floréal an II (10 mai 1794), p. 7573 ; 10 prairial an II (29 mai 1794), p. 7823 et 1^{er} messidor an II (19 juin 1794), p. 8126).

⁵³ Arch. dép. des Yvelines, II Q 73 ; B. n. F., ms. fr. 7818. S. CASTELLUCCIO, *op. cit.*, 1996, pp. 115-121.

⁵⁴ *Affiches, annonces et avis divers*, 27 prairial an II (15 juin 1794), p. 8060 ; 7 et 8 thermidor an II (25 et 26 juillet 1794), p. 8609 et 8621.

⁵⁵ A. N., O¹ 3381, f^o 20. La chambre de M^{me} Royale abritait 2 figures de porcelaine de la Chine et son cabinet, 2 pots pourris de même origine. Une urne et 2 vases de porcelaine gros bleu garnis de bronze doré, sans doute de la Chine, ornaient la chambre de la reine (*Ibid.*, f^o 28, 28v^o, 32v^o).

⁵⁶ A. N., O¹ 3029^B. Je remercie Christian BAULEZ de m'avoir indiqué ce document.

⁵⁷ C. BAULEZ, « Deux vases de Sèvres de la grande chambre du roi », *Versalia*, n^o 3, 2000, pp. 26-27.

L'appartement du roi à Saint-Cloud détenait le record avec 7 vases : 2 rouleaux de porcelaine de Chine bleue et blanche à bouchon en cuivre doré, 2 perroquets ancien Japon bleu montés en girandole et 3 pots pourris en terre de Chine à fleurs et feuillages en relief. Il y en avait autant que de porcelaines de Saxe, mais toujours nettement moins que Sèvres, au nombre de 47⁵⁸.

Les origines de ces porcelaines sont difficiles à définir. Compte tenu du peu de goût de Louis XVI pour les productions orientales, celles présentes à Choisy et à Versailles étaient probablement un héritage de Louis XV et celles décrites à Saint-Cloud résultaient de mouvements effectués entre 1789 et 1791. En effet, les comptes de Louis XVI ne mentionnent aucune acquisition à titre privé de porcelaines de Chine ou du Japon, tandis que les paiements à Sèvres sont réguliers et conséquents⁵⁹. Cela confirme la grande indifférence de Louis XVI envers les créations d'Extrême-Orient.

Compte tenu de l'aspect lacunaire des textes et du statut des porcelaines relevant de la propriété privée du souverain au XVIII^e siècle, donc absents des inventaires officiels, la vision de ces collections est très certainement parcellaire. La désinvolture dans la tenue des inventaires, puis les ventes des années 1741 et 1750 témoignaient de l'indifférence des souverains en particulier, et du Garde-Meuble en général, envers les productions d'Extrême-Orient. Pour les contemporains, laques et porcelaines relevaient simplement du mobilier et des bibelots et ils ne leur accordaient en cela pas plus d'attention qu'aux meubles et aux objets décoratifs européens. Il ne s'agissait pour eux que d'objets d'art et non d'œuvres d'art autrement prestigieuses comme les peintures ou les sculptures.

Différents facteurs peuvent expliquer cette indifférence. Depuis le XVII^e siècle, les souverains français n'ont pas eu de modèle à suivre. Anne d'Autriche et Mazarin avaient réuni un nombre réduit de porcelaines et beaucoup plus de laques, mais plus pour suivre la mode que par goût réel : ils ne surent sensibiliser le jeune Louis XIV à leur beauté⁶⁰. L'absence quasi totale de porcelaines et de laques d'Extrême-Orient à Versailles à la fin du règne de Louis XIV n'habitua pas le jeune Louis XV à ce type d'objets, toujours très minoritaires au XVIII^e siècle : Louis XVI n'y fut pas non plus initié.

Parallèlement, aucun de ces souverains n'eut de goût réel pour les créations de la Chine et du Japon, dont l'esthétique différente des canons européens ne les séduisait pas. Au mieux, ils suivirent la mode de leur temps sans zèle excessif, comme Louis XIV et Louis XV, lequel paraît avoir été le plus sensible à ces objets. Au pire,

⁵⁸ C. BAULEZ, « Versailles, vers un retour des Sèvres ? », *La Revue du Louvre et des musées de France*, n° 5/6, 1991, pp. 62-76.

⁵⁹ R., comte de BEAUCHAMP, *Comptes de Louis XVI*, Paris, Henri Leclerc, 1909, pp. 85, 88, 96, 101, 109, 112, 117.

⁶⁰ Anne d'Autriche laissa à sa mort une porcelaine garnie d'or, 5 boîtes, 4 cabinets, 2 coffres et un paravent « de la Chine » (J. CORDEY, « L'inventaire après décès d'Anne d'Autriche et le mobilier du Louvre », *Bulletin de la Société d'Histoire de l'Art français*, 1930, pp. 209-275). Le cardinal Mazarin avait réuni 31 cabinets et 26 coffres de la Chine, auxquels s'ajoutaient des boîtes, des coffrets... et seulement 13 tasses ou coupes de porcelaines (P. MICHEL, *Mazarin, prince des collectionneurs*, Paris, R.M.N., *Notes et documents des musées de France*, n° 34, pp. 427-430, 496).

il conserva à peine les pièces héritées, tel Louis XVI. Bien que très minoritaire, le nombre des porcelaines orientales dans l'appartement des souverains n'était pas négligeable. L'abandon de celles du Garde-Meuble, peu à peu remplacées par des achats effectués par les Menus-Plaisirs ou par le roi personnellement, indiquaient que seules les pièces à la dernière mode étaient acceptables. La modestie de ces ensembles contrastait avec l'importante collection de laques et de porcelaines réunie par Marie-Antoinette⁶¹.

Différentes raisons politiques permettent également de comprendre cette désaffection. Porcelaines et laques d'Orient ne participaient pas à l'expression de la dignité du trône, contrairement aux prestigieux tableaux des maîtres italiens du XVI^e siècle, aux bronzes de Jean de Bologne, aux vases de pierres dures, aux tapisseries ou à l'abondante argenterie. Elles prenaient généralement place dans la partie privée de l'appartement du roi : leur présence ou leur absence dans les appartements royaux relevait donc de la seule volonté du souverain et ne prêtait pas à conséquence.

De plus, en France, le rôle de protecteur des arts du roi supplantait nettement celui de collectionneur. Pour le souverain, il était bien plus prestigieux d'encourager la création, en passant des commandes aux artistes et aux manufactures pour donner des emplois, soutenir l'économie, éviter les fuites de numéraires et exporter. Tous les souverains français, depuis Louis XIV jusqu'à Louis XVI, agirent ainsi et commandèrent des tapisseries, des meubles, des objets d'art et des porcelaines aux Gobelins, aux artisans parisiens, puis à la manufacture de Sèvres; et ils en firent présent aux princes étrangers pour leur montrer la qualité des productions nationales et obtenir des commandes en retour. Ainsi, malgré la beauté et le prestige des porcelaines et des meubles ornés de laques, ces créations ne reflétaient que de manière anecdotique le savoir-faire technique du royaume et restèrent toujours très minoritaires par rapport à l'ensemble du mobilier royal.

À partir des années 1680, un décalage apparaît entre les collections royales et celles des particuliers, essentiellement dans le domaine des porcelaines, de plus en plus rares dans les appartements du souverain. Cela contrastait avec les importants ensembles réunis par les grands collectionneurs du temps comme le duc de Tallard, Randon de Boisset, Blondel de Gagny ou le duc d'Aumont, lesquels possédaient bien plus de porcelaines de Chine et du Japon que de créations de Sèvres. Comme dans le domaine des peintures anciennes, le roi n'était plus un modèle dans le domaine de la collection, mais il n'avait pas à être reconnu comme un connaisseur en porcelaines d'Extrême-Orient. En revanche, aucun particulier ne pouvait rivaliser avec l'importante collection de Sèvres du roi, lequel jouait en cela son rôle de protecteur des arts que l'on attendait de lui.

⁶¹ C. EPHRUSSI, « Inventaire de la collection de la reine Marie-Antoinette », *Gazette des Beaux-arts*, tome XX, 1879, pp. 389-408 ; « Ce que l'on trouva dans les appartements de Marie-Antoinette, à Versailles, le 10 octobre 1789. Inventaire de Lignereux », *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, n°1186, volume LVII, 10 juin 1908, pp. 880-884 ; *Les Laques du Japon. Collections de Marie-Antoinette*, catalogue d'exposition au château de Versailles, Paris, R. M. N., 2001.



10. Antoine-Robert Gaudreaux, commode réalisée avec un paravent de laque du Japon fourni par le Garde-meuble de la Couronne et livrée par le marchand-mercier Thomas-Joachim Hébert, le 17 octobre 1744 pour la chambre de Louis XV au château de Choisy. Vente Semenzatto, Venise, 13 janvier 1987. Collection particulière.



11. Adam Weisweiler, secrétaire réalisé avec une chaise d'affaire de laque du Japon fournie par le Garde-meuble, et livrée par le marchand-mercier Dominique Daguerre, le 11 janvier 1784 pour le Cabinet intérieur de Louis XVI à Versailles. Vente Sotheby's Londres, 8 juillet 1983. Collection particulière.